

Nov 1980

GEOGRAPHIE CULTURELLE & LIEUX

MAISONS DE LA CULTURE : CRETEIL

Prise entre les deux ponctuations officielles de la rentrée d'automne, la Biennale et le Festival d'Automne, l'exposition *Provence/Côte d'Azur* n'a pas encore retenu l'attention d'un large public parisien (cf. *canalmanach* n.1). Cette manifestation, qui rassemble près d'un millier d'œuvres de 80 artistes plasticiens du Midi, inaugure cependant un cycle de recherches sur la création dans différentes régions de France qu'on aurait attendu, pour le moins, d'un organisme comme Beaubourg. Il est vrai, aussi, qu'une Maison de la culture ne cultive pas le même prestige et les mêmes mondaines que la plupart des lieux parisiens, et c'est bien sur les conséquences d'un tel choix que repose l'indifférence du milieu de l'art. Cette attitude, d'autant plus navrante que l'exposition a réellement valeur d'événement, confirme une nouvelle fois que la création vivante se fait aujourd'hui en des lieux d'exil. Qu'il s'agisse de ces 80 artistes plasticiens travaillant à l'écart de Paris, ou de ce boycottage d'une banlieue toute proche, la création et la diffusion de l'art dans les régions ont un intérêt décidément bien plus fort dès qu'on s'éloigne de Paris. Et dans ce sens, Créteil c'est déjà la province !

Organisée en 5 mois avec un budget de 60.000 francs, l'exposition *Provence/Côte d'Azur* occupe près d'un kilomètre de cimaises. Les choix d'Alain Avila son responsable, procèdent moins d'une logique et d'une unité esthétiques que d'une volonté de restituer, après de nombreuses rencontres et visites d'ateliers, une relation vivante des artistes entre eux et avec leurs travaux. La lecture de l'exposition déroute alors toute attitude critique et historienne de l'art ; les excès, les forces, les faiblesses des artistes se livrent tels qu'en eux-mêmes comme autant de provocations au bon ordre et aux convenances (la peinture, la sculpture, la photographie qu'il est de bon ton aujourd'hui de faire et de montrer...). L'accrochage confirme cette interpellation

et ce dialogue par de nombreuses œuvres de différentes tendances, conçues ici et mises en place par les artistes dans les jours qui précéderont l'ouverture. Cette mise à l'épreuve et cette authenticité correspondent particulièrement à la vocation des maisons de la culture.

C'est également à Créteil que Robert Malaval fit, cet été, sa dernière exposition. Si cette manifestation prend maintenant un caractère événementiel, ce n'est pas à cause de la récente mort de Malaval, mais par l'intensité et les résonances que son travail sur place trouva, confronté pendant plusieurs semaines à différents publics. L'art ne se donnait pas à voir, *in vitro*, à travers des débats théoriques et des pinceaux ; il se donnait sans compter comme un vécu partagé entre personnes dans lequel la peinture en appelait aussi aux paillettes, à la musique rock, aux joies et aux tristesses.

Provence/Côte d'Azur garde trace, avec deux de ses dernières toiles, du travail de Malaval. Elle s'articule par ailleurs sur plusieurs volets :

- 4 « parrainages » : Ernest Pignon Ernest dont les interventions graphiques et animations trouvent des prolongements dans des comités d'entreprises de Créteil et des environs ; Ben ; Viallat et Jean Pierre Le Bouilch qui présente dix ans de travail et ses films. A cette occasion, les éditions Limage ont consacré à son travail de peintre une petite plaquette illustrée hélas par des reproductions de fort mauvaise qualité ;
- cinq associations de plasticiens se partagent un étage entier de la Maison de la culture ; on voit là la vitalité et la pluralité des recherches que peuvent mener, en groupe, de jeunes artistes qui veulent aussi assumer par eux-mêmes la diffusion de leurs travaux ;
- de nombreux artistes, hommes et femmes, qui travaillent indépendamment à diverses expressions ;
- une sélection de photographies réalisée par Marc Sanchez

responsable de la Galerie de la Marine à Nice ;

- enfin, une somme de documents, revues, catalogues, tracts à consulter qui complètent l'information du public. L'exposition Robert Malaval ou cette manifestation, jusqu'au 16 novembre, participent de la même intention, de la part des responsables de la Maison de la culture de Créteil, de mettre la création contemporaine « à l'épreuve » plutôt que d'accueillir confortablement des expositions ou salons sous forme de panneaux électoraux améliorés. Jean Morlock, son directeur, s'en défend d'autant plus vivement qu'il considère l'espace architectural de Créteil et ses dimensions comme des outils dont il faut se servir.

Les activités culturelles que nous programmons ne peuvent être réellement transformatrices, pour les publics, que si elles se conçoivent en « démonstrations » ; le dialogue ne peut naître que d'une véritable confrontation.

L'ambition de Créteil est de proposer des activités culturelles à l'échelle du département, mais aussi d'aller chercher un public sur Paris : de la même façon que la Maison de la culture de Nantgarre a misé sur le théâtre pour rechercher un public d'appoint, nous nous concentrerons ici sur le jazz qui a un rôle très attractif depuis ces dernières années. Notre action en ce domaine aboutira sans doute, je l'espère, à la création d'une classe de jazz dans le futur Conservatoire de musique de Créteil. Avec les expositions, celle-ci est la première qui emploie la totalité des locaux, nous pouvons aussi prétendre à une portée parisienne, voire même nationale.

Jean Morlock évoque aussi les éternels problèmes de budget auxquels se trouvent chaque année davantage confrontées les maisons de la culture, l'aide régionale et locale qui permet bien souvent d'éviter ou de repousser à plus loin les faillites ; il parle aussi de la presse et de ses responsabilités, tant vis-à-vis du public qui n'est pas informé qu'à l'égard de l'administration qui serait, au moins psychologiquement, plus obligée d'aider les maisons de la culture.

Pour l'exposition Provence, nous avons invité plus de 200 journalistes ; seulement 15 sont venus et très peu d'articles sont parus à ce jour...

Sans doute que pour les grands journaux aussi, Créteil fait déjà partie de la province.

Robert Malaval.



Maison de la culture de Créteil
Place Salvador Allende, 94000
899.90.50.

Signalons, pour ceux qui chercheraient sur un atlas, que Créteil est à 10 km au sud-est de Paris, accessible en 5 minutes de voiture ou 15 minutes de métro !

ARGUS de la PRESSE

21, bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél. : 296.99.07

PANORAMA DU MEDECIN

38, av. des Ternes - 17^e

11 Déc 1980

LE PRIX DE
GRAVURE
LACOURIERE

Le Prix de gravure Lacourière 1980, d'un montant de 30 000 F, a été remis par M. Georges Le Rider, administrateur général de la Bibliothèque nationale, à Alain Poncelet.

Le jury, présidé par Jean Leymarie, conservateur en chef des musées nationaux, a également attribué une mention spéciale à deux jeunes artistes : François Houtin de Paris et Bruno Yvonnet de Lyon.

Né à Thorigny (Seine et Marne) Alain Poncelet est âgé de 34 ans. Ancien élève de l'école Boulle et de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, il a été lauréat de gravure à la Biennale de Paris en 1967. Après avoir travaillé par nécessité dans le bâtiment, il est revenu à la gravure qu'il avait abandonnée.

Plusieurs de ses œuvres sont exposées actuellement à la galerie « Tendances » rue Quincampoix. Alain Poncelet travaille à l'illustration de poèmes de Marcel Bealu et prépare un album de gravure, sur le thème des tatouages.